BIBLIOTHÈQUE
CIRAD-EMVT
10, rue P. Curie
94704 MAISONS-ALFORT Cedex

BIBLIOTHEQUE C.I.R.A.D.-E.M.V.T.

Symposium : Elevage et tourisme rural en régions méditerranéennes, Evora (Portugal), 10-13 Oct. 1993

Titre français :

Manades taurines et équines en Camargue :
Une valorisation tertiaire dans laquelle tradition et pratiques d'élevage sont mises à profit par le tourisme

par Philippe LHOSTE*

English title :

CLASSt : RAPPORTS

Herds of bulls and horses in Camargue :
A tertiary valorization in which tourism takes advantage of breeding practices and tradition

La Camargue située dans le delta du Rhône, au Sud de la France, dispose d'un biotope très particulier : région plate de faible altitude très influencée par la mer et par le sel. Ce milieu est en partie protégé grâce à la présence d'une réserve naturelle importante et du domaine de la Tour du Valat ; le biotope camarguais dépasse la stricte zone du delta... on retrouve en effet un milieu comparable sur la rive droite du Rhône ("petite Camargue") et dans une partie de la zone littorale du Languedoc.

Cet espace camarguais est le lieu de divers enjeux : activité agricole, élevage, tourisme, chasse, protection de la nature, etc. L'activité agricole est traditionnellement présente et la culture irriguée du riz bien relancée récemment constitue en France une originalité. Divers élevages y sont menés, les manades de chevaux et taureaux illustrent la tradition "gardianne" camarguaise et sont très liés au milieu humide et/ou salé et aux espaces naturels ; les troupeaux ovins, en diminution, sont en revanche liés à l'activité agricole.

Les manades taurines qui représentent un effectif de l'ordre de 10.000 têtes appartiennent à deux races : la race bovine Camargue ("taureaux Camargue") et la race des taureaux de combat espagnols ; les "Camargue" sont plus nombreux avec environ 80 % de l'effectif taurin. Les chevaux de race Camargue occupent plus ou moins le même milieu ; la reconnaissance récente de la race par les haras nationaux (1978) a permis de fixer le standard de la race et les limites de sa zone d'élevage. Les élevages de chevaux et de taureaux Camargue sont souvent associés puisque la finalité classique de l'élevage équin est le travail dans la manade de taureaux. Ce sont ces deux espèces qui font l'objet d'une forte valorisation tertiaire par les courses, le spectacle et le tourisme.

Les activités tauromachiques sont de nature diverses : corridas avec mise à mort du taureau (réservées à la race espagnole), courses à la cocarde, courses landaises et divers spectacles et jeux : ferrades, "abrivades", lâchers de taureaux, etc. Il existe une tradition tauromachique camarguaise qui fait réellement partie du patrimoine culturel français et qui fait l'objet d'une valorisation folklorique locale et touristique. Ces activités dérivent après une longue évolution de pratiques traditionnelles : marquage au fer (ferrades), jeux à la ferme (course camarguaise).

---

* Philippe LHOSTE, CIRAD-EMVT, Place Viala
34060 Montpellier-Cedex 1 France
Tel. : (33) 67 61 24 18 Fax. : (33) 67 54 56 94

Symposium : Elevage et tourisme rural en régions méditerranéennes, Evora (Portugal), 10-13 Oct. 1993

Manades taurines et équines en Camargue : Une valorisation tertiaire dans laquelle tradition et pratiques d'élevage sont mises à profit par le tourisme

par Philippe LHOSTE

Un milieu particulier

La Camargue s'inscrit dans le delta du Rhône, au Sud de la France ; cette "île de Camargue" ne représente que 78 700 ha d'un milieu varié et très original ; seulement un tiers environ de la superficie est cultivable et le reste est constitué d'un "milieu naturel" plus ou moins transformé : marais, étangs, parcours salés (les sansouires), dunes... C'est une région très plate et de faible altitude ; elle est donc, dans ses parties les plus basses, très influencée par la mer et par le sel. Ce milieu est en partie protégé grâce à la présence d'une réserve naturelle importante et du domaine de la Station biologique de la Tour du Valat ; l'élevage extensif des chevaux et des taureaux fait partie du paysage camarguais ; ces élevages ou manades occupent de vastes espaces peu modifiés ou zones-tampons qui contribuent beaucoup au maintien de l'image de nature sauvage que revendiquent les camarguais. Ce biotope particulier dépasse la stricte zone du delta... on retrouve en effet un milieu comparable sur la rive droite du Rhône ("petite Camargue") et dans une partie de la zone littorale du Languedoc ce qui permet d'estimer à environ 150 000 ha le milieu camarguais.

Cet espace très particulier est le lieu de divers enjeux qui évoluent fortement avec les temps mais qui sont souvent conflictuels : exploitation industrielle du sel, activité agricole, élevage, tourisme, chasse, protection de la nature, etc. L'activité agricole est traditionnellement présente et la culture irriguée du riz bien relancée récemment constitue en France une originalité. Divers élevages y sont menés : l'élevage du mouton mérinos d'Arles, en forte diminution, est toujours lié à l'activité agricole. Les manades de chevaux et taureaux, en revanche, exploitent les espaces naturels humides et/ou salés et elles illustrent la tradition "gardianne" camarguaise ; ce sont ces élevages issus d'une longue tradition locale qui justifient actuellement une forte relance touristique.

Des enjeux divers et parfois contradictoires qui évoluent avec le temps

Dans ce milieu particulier, les principaux acteurs cultivent une image médiatique (plus ou moins objective) de milieu authentiquement naturel (cf l'existence de la réserve nationale, 1927 et du Parc naturel régional de Camargue, 1970) ; on sait que les énormes apports d'eau douce (en provenance du Rhône) justifiés par la riziculture irriguée constituent un facteur de modification du milieu de première grandeur. Le Parc Régional tente de coordonner la mise en valeur et l'exploitation des ressources de ce milieu.

Les activités développées dans cet espace restreint sont diversifiées et parfois contradictoires : exploitation industrielle du sel, agriculture intensive (céréales, notamment : riz irrigué, blé dur en pluvial...), élevage divers (bovins, équins, ovins,...), conservation et étude du milieu (Réserve nationale, Station biologique de la Tour du Valat), chasse, tourisme, etc. ; elles ont aussi fortement évolué au cours des années récentes. C'est ainsi que les agriculteurs-éleveurs tendent depuis les années 1970 à privilégier beaucoup les activités tertiaires : la chasse a pris une importance considérable, difficile à évaluer économiquement avec précision, les activités d'élevage équin ou taurin deviennent en partie un spectacle, les élevage ovin ont fortement régressé, des activités touristiques d'accueil (gîtes ruraux, chambres d'hôtes, restauration,...) se développent. Ces dernières activités sont évidemment en relation avec le tourisme de vision en réserve et en manade, les balades à cheval, la découverte de la "bouvine" et du milieu, la chasse, etc.

Dans ce nouveau contexte d'exploitation du milieu, les contraintes à l'activité agricole que constituent l'eau et le sel peuvent apparaître de plus en plus comme une ressource à exploiter grâce au développement de ces nouvelles activités. L'intérêt du maintien des espaces naturels apparaît à nouveau plus clairement en liaison directe avec la présence des élevages extensifs et avec la fréquentation touristique. La multiplication de structures nouvelles d'exploitation de cette vague touristique n'est pas sans danger pour le milieu (surpâturage, équipements touristiques, modification du milieu par la culture fourragère...) ; l'authenticité de l'élevage et du paysage camarguais risquent aussi d'en pâtir.

Les différents élevages ont essentiellement des finalités et des valorisations tertiaires ; l'élevage ovin qui a tenu historiquement une place économique importante, avec le développement au XIXe siècle de la race Mérinos d'Arles, est désormais d'importance très réduite. L'association de ces troupes ovines d'"herbassiers" avec les gros mas agricoles de Camargue était fondée notamment sur la consommation des chaumes et la production de fumier. Ces troupeaux tendent à disparaître de Camargue et les bergeries sont souvent reconverties pour l'accueil à la ferme des touristes.

Nous aborderons ici les **élevages équins et taurins** (ou manades) plus spécifiquement liés au tourisme : il y a toujours des chevaux dans les manades de taureaux ; en revanche de nombreux éleveurs ne possèdent que des chevaux.

L'élevage équin en Camargue

Les origines du cheval de Camargue (petit cheval blanc) ne sont pas très bien connues ; ils semblent toutefois faire partie de la vie locale depuis des temps très anciens. Ces chevaux très adaptés à ce milieu particulier y vivaient à l'état semi-sauvage : ils étaient peu utilisés pour la monte ou le travail; leur principale utilisation deviendra traditionnellement le "dépiquage" des céréales : activité très rude consistant à fouler pendant de longues heures les moissons pour séparer le grain de la paille.

Le cheval deviendra ensuite, avec l'évolution des manades taurines, l'animal de travail par excellence ; encore aujourd'hui, les "amateurs" qui participent bénévolement avec leur monture à la vie et aux activités d'élevage de la manade, sont très attachés à cette race de chevaux qui constitue un élément essentiel de la tradition gardianne. Cette population équine ne sera reconnue officiellement par les haras nationaux qu'en 1978 comme "race Camargue" ; cette reconnaissance à permis de fixer le standard de la race et d'en définir le milieu d'élevage associé à l'image d'un environnement naturel et sauvage. Cette image d'un cheval semi-sauvage est très associée à un milieu naturel camarguais (le film "Crin blanc" très populaire a bien contribué à diffuser cette image de la Camargue).

Le cheval Camargue voit donc son rôle et son utilisation évoluer ; de monture de travail dans la manade taurine, il est de plus en plus utilisé pour des balades de découverte du milieu camarguais. C'est une conjonction intéressante consistant à associer l'image d'un milieu naturel relativement hostile et peu productif à une forme d'élevage extensif original : la manade taurine et équine ; de plus et c'est un fait relativement nouveau : l'ouverture du milieu camarguais à un public beaucoup plus nombreux a permis d'utiliser ces montures adaptées au milieu pour une découverte touristique de la vie "naturelle et authentique des gardians de Camargue". La multiplication des "balades" à cheval (40 sur la seule commune des Saintes-Maries de la Mer) et l'augmentation importante de la fréquentation touristique ne sont sans doute pas sans danger pour ce "milieu naturel".

L'élevage taurin en Camargue

La relance des activités tauromachiques en Camargue date du siècle passé, lorsque l'impératrice Eugénie de Montijo, épouse de Napoléon III, d'origine espagnole fit lever l'interdiction des courses de taureaux en France. Des importations de taureaux espagnols eurent alors lieu mais on assiste aussi simultanément à une relance des courses libres taurines appartenant au patrimoine culturel français ; la race taurine Camargue qui a bien failli disparaître : médiocre animal de travail car difficile à dresser et à atteler, le taureau Camargue produit également une viande de qualité médiocre ; son habitat jadis menacé par l'agriculture aurait pu provoquer sa disparition si une nouvelle utilisation ne s'était imposée avec les jeux. Il existe actuellement une association des manadiers de taureaux de race Camargue qui défend les intérêts de cet élevage. Les différentes utilisations tertiaires qui se diversifient ont en fait des racines anciennes dans des jeux pratiqués à la ferme à l'occasion de rassemblements, pour les marquages en particulier.

La course libre

Les courses libres sont les spectacles les plus représentatifs de la tauromachie locale. Autrefois, il s'agissait d'épuiser des taureaux adultes pour les maîtriser et les marquer. Aujourd'hui, il s'agit de sélectionner les meilleurs animaux dans les élevages pour les produire dans les villages ou dans les arènes. Il existe en fait plusieurs types de courses qui sont plus ou moins largement exportés hors de la Camargue. La plus représentative, la course camarguaise garde encore un fort ancrage régional et elle est localement très populaire (comme le montre l'existence de nombreux articles dans la presse locale et d'un mensuel spécialisé, "la Bouvino").

La course à la cocarde ou course camarguaise se pratique en arènes avec des animaux sélectionnés (souvent des boeufs) ; ces "cocardiers" sont parfois de grande qualité et très réputés dans la région. Les raseteurs (ainsi nommés parce qu'ils ont en main une rasette, ou crochet pour saisir la cocarde entre les cornes du taureaux) sont organisés en association et il existe une Fédération Française de la Course Camarguaise (FFCC) qui tend à réglementer cette pratique ; le risque serait actuellement la multiplication de spectacles médiocres qui nuit fortement à l'image de marque de ce sport authentique et qui tend à affadir et détériorer une pratique traditionnelle de qualité.

La course landaise se pratique avec des vaches souvent jeunes, les "vachettes", dont les cornes sont protégées ; c'est une forme de spectacle peu dangereuse ni pour l'homme, ni pour l'animal. Les vaches réformées des élevages de taureaux de combat (taureaux espagnols dont il existe quelques manades en Camargue) peuvent aussi être orientées vers cette activité ; elles sortent dans ce cas de leur manade d'origine pour être exploitées par d'autres.

La Ferrade constitue un exemple de l'adaptation d'une pratique traditionnelle à une valorisation nouvelle tertiaire ; en effet cette pratique d'élevage consistait jadis à capturer et maîtriser les jeunes animaux dans le but de les marquer au fer de la marque de l'éleveur afin de les reconnaître et de les retrouver en cas de divagation dans d'autres troupeaux ; ces ferrades étaient déjà dans le passé l'occasion de réunions festives entre voisins. Les ferrades sont sur le terrain de la manade même l'occasion de montrer la maîtrise des chevaux et des taureaux pour trier d'abord les animaux à marquer ; ils sont ensuite immobilisés et marqués au fer rouge. La fête se poursuit souvent avec une course de vachette.

Des journées camarguaises promues par les manadiers eux-mêmes tendent à se développer à la place des traditionnelles ferrades ; elles permettent notamment de visiter les élevages en chariot et d'assister à certaines opérations d'élevage : triage, marquage, déplacements de troupeaux... Un repas traditionnel (boeuf gardian et riz local) est servi dans les locaux aménagés de l'exploitation à cette occasion.

Divers autres jeux taurins plus ou moins traditionnels se sont développés : abrivades, lâchers de taureaux ("encieros"), courses de nuit, parades, taureaux-piscines, etc. La multiplication de spectacles de qualité variable liée à une demande croissante, pose le problème de maintien de l'authenticité de ces prestations.

Conclusion

La Camargue apparait donc bien comme une région où l'élevage extensif des chevaux et des taureaux apparait très lié au tourisme dans le cadre d'une adaptation réussie à un milieu naturel très particulier et en fonction d'une tradition tauromachique locale. Une grande diversité d'activités extérieures aux manades (courses à la cocarde notamment) se maintiennent ou se développent avec même une tendance marquée à l'exportation hors de la région. Une évolution récente très marquée vers l'accueil et le spectacle dans les élevages eux-mêmes permet à certains manadiers de survivre et de maintenir un élevage qui représente souvent pour eux une véritable passion dans le respect de la tradition . L'environnement et l'élevage camarguais qui bénéficient d'une image médiatique et entretenue de "nature sauvage" et de gestion traditionnelle et authentique ne risquent-t-ils pas d'être menacés par l'engouement dont ils sont l'objet ?

ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

DEVAUX J.P., 1978. Carte phytosociologique de la Camargue au 1/50 000è et notice explicative.
Revue de biologie et Ecologie méditerranéenne, V(4), 159-196.

DUNCAN P., FERRAZZINI S., 1982. Etudes écologiques du taureau Camargue : utilisation de l'habitat, condition physiologique et reproduction
In : Rapport annuel, Station Biologique de la Tour du Valat.

JOLIVET D., 1991. La Camargue au coeur.
Montpellier, 159 p.

LAGACHERIE-VALMALLE M., 1988. Diagnostic des systèmes d'élevage en Camargue : leur diversité, leur dynamique au sein du système agraire.
Thèse Doct. USTL, Montpellier, 196 p.

LEMAIRE S., TAMISIER A., GAGNIER F., 1987. Surfaces, distribution et diversité des principaux milieux de Camargue (France). Evolution par analyse des photos aériennes (1942 à 1984).
In : C.R. Colloque SRETIE, Terre et vie (à paraître).

LHOSTE Ph., CHOISIS J.P., 1985. Une approche du fonctionnement du système d'élevage équin en Camargue.
In : Journée du Cheval, Nîmes.

NAUDOT C., 1948. Camargue et gardians.
Ed. du Parc Naturel Régional de Camargue, Arles, 1977, 209 p.

PICON B., 1978. L'espace et le temps en Camargue. Essai d'écologie sociale.
Ed. Actes-Sud, 216 p.

PICON B., 1985b. La Camargue, gestion hydraulique et rapports sociaux.
In : L'eau, quels enjeux pour les sociétés rurales ?, L'Harmattan, Paris, 133-148.